

PREMIUM FILMS et UFO Distribution présentent  
une production LOCAL FILMS

« CHAQUE ÎLE A SES SECRETS »

UN  
FILM  
DE **L'OISEAU  
DE PARADIS**  
PAUL MANATE



PREMIUM FILMS et UFO DISTRIBUTION  
présentent  
Une production LOCAL FILMS

UN  
FILM  
DE **L'OISEAU  
DE PARADIS**  
PAUL MANATE

France – 2019 – 1h29 – Couleur – 5.1 – DCP 1.85

AU CINÉMA LE 15 AVRIL

Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.ufo@ufo-distribution.com](http://www.ufo@ufo-distribution.com)

**PROGRAMMATION**

**DAVY ANTOINE**  
Tél : 06 87 39 39 57  
[davy.antoine@orange.fr](mailto:davy.antoine@orange.fr)

**DISTRIBUTION**

Tél : 01 55 28 88 95  
[ufo@ufo-distribution.com](mailto:ufo@ufo-distribution.com)

**PRESSE**

**CELIA MAHISTRE**  
Tél : 06 24 83 01 02  
[celia.mahistre@gmail.com](mailto:celia.mahistre@gmail.com)



## SYNOPSIS



Jeune assistant parlementaire métis, amoral et séducteur, TEIVI revoit un jour YASMINA, une lointaine cousine maorie aux pouvoirs mystiques, qui lui fait une étrange prédiction. Mais en proie à des malaises hallucinatoires et empêtré dans une affaire de corruption immobilière, TEIVI perd pied. Persuadé que YASMINA peut le guérir, il part à sa recherche et chemine jusqu'à la presqu'île fantasmagorique de Tahiti.

*L'Oiseau de paradis* raconte un Tahiti intime et légendaire, métis et vivant. Un conte mystique et contemporain sur le plus beau des paradis perdus.

# INTERVIEW DU RÉALISATEUR

## **Quel est le point de départ de *L'oiseau de Paradis* et qu'est-ce qui a déclenché votre envie de tourner à Tahiti ?**

Mon envie de cinéma est liée à l'enfance, donc forcément à Tahiti, à ses lieux, ses hommes et ses femmes, sa mystique singulière. Dès le départ, il y avait l'idée de ces deux héros opposés et liés par une prédiction magique. Deux archétypes forts et mythologiques – la Sorcière et le Prince – qui se cherchent et se fuient. Il y a l'intention de confronter deux mondes, celui, mystique et tellurique de Yasmina, et celui, corrompu et superficiel de Teivi. Voir comment l'un agit sur l'autre, l'influence et le ronger sans réussir à le dominer totalement. Cela peut être vu comme un film politique, de « pouvoirs », mais pour moi, c'est d'abord un conte mystique et un film d'amour.

## **Vous êtes né à Tahiti, quels sont les souvenirs les plus marquants de votre jeunesse là-bas ?**

J'ai passé toute mon enfance à Tahiti, dans le district de Mahina au Poste Kilométrique 9, « côté mer » comme on dit là-bas. Mes parents, mon frère et mes deux sœurs habitions une grande maison qui donnait directement sur l'Océan. Il y avait toujours du monde chez nous, des amis ou de la famille, ma tante habitait d'ailleurs la maison d'à côté et tous y faisaient souvent la bringue. Je passais mes journées dehors, à me baigner sur la petite plage en bas des rochers, à grimper au goyavier ou au manguier du jardin pour cueillir des fruits... C'était vraiment le paradis pour un gamin. Aujourd'hui, le jardin a été mangé par les vagues, le manguier a été emporté par un cyclone mais « ma » petite plage est toujours là, avec ses rochers rouges et son sable noir... Mes premiers souvenirs de cinéma datent de cette époque. On ne regardait pas la télévision qui de toute façon arrêtait ses programmes à 21 heures, mais on allait souvent au Drive in le week-end avec mes grandes cousines, qui avaient le permis de conduire. Comme il y avait un tarif comprenant une voiture et deux personnes, on se cachait à une demi-douzaine sous la banquette arrière pour ne pas payer, et une fois rentrés, on s'allongeait sur la plateforme du pick-up pour regarder le double programme. J'y ai vu *Grease* avec John Travolta ou *La Fureur du dragon* avec Bruce Lee mais aussi pas



mal de série B italiennes ou asiatiques mal doublées. C'était un cinéma populaire, en plein air, où pas grand-monde ne regardait le film, entre les couples qui s'embrassaient dans les voitures, les bagarres à la buvette et les familles qui mangeaient et discutaient pendant toute la séance. Mais c'était quand même du grand cinéma, avec cet écran qui se fondait dans le ciel et ce public bordélique et joyeux.

## **Comment est né le personnage de Yasmina ?**

Yasmina c'est une de mes cousines, aujourd'hui disparue, avec qui j'ai passé une partie de mon enfance. Elle venait de Rurutu, une île sauvage et rurale d'où la famille de ma mère est originaire, et est venue habiter chez nous à Tahiti pour aller au collège et apprendre un métier. Nous étions très proches même si nous avions quelques années de différence. Yasmina me fascinait parce qu'elle prenait un plaisir fou à faire toutes sortes de travaux domestiques à la maison. Elle ramassait les feuilles dans le jardin, faisait la vaisselle, le ménage. Ce n'était pas une corvée pour elle, mais plutôt un domaine où elle s'accomplissait véritablement, où elle se sentait forte et à l'aise. C'était une géante, une adolescente costaude et dans la démesure. Ma mère, qui elle même ne savait pas bien lire et écrire le français, ne cessait de l'engueuler pour qu'elle apprenne ses leçons, mais Yasmina n'y arrivait pas, c'était une nature introvertie et « manuelle », et cela, personne ne l'avait compris... Moi, je l'aimais beaucoup parce qu'elle m'apprenait à pêcher, à cueillir des mangues, des trucs simples mais pratiques, d'aventuriers. Et le soir, elle me racontait des légendes pour m'endormir, des contes polynésiens mystérieux, effrayants et souvent tragiques. C'est elle qui m'a parlé de



la légende de l'ogresse Hina, racontée au début du film. Comme elle y mettait le ton et la voix, j'avais peur et je crois que je la prenais pour une sorcière. Je me souviens m'être levé un matin très tôt pour aller lui brûler les cheveux, comme pour éloigner un sort ! Elle m'a bien sûr grondé mais ne m'en a pas vraiment voulu... Yasmina n'avait pas de pouvoir mystique, ce n'était pas une Tahu'a, mais j'ai aimé le croire, enfant, pour me construire mes propres mythes. Je suis parti du souvenir enfantin de cette drôle de relation, entre fascination, affection et répulsion, pour créer la Yasmina de fiction, une jeune fille à la fois soumise, puissante et intouchable.

**Pouvez vous nous parler de Blanche-Neige Huri qui incarne Yasmina, c'est la première fois que nous la découvrons au cinéma ?**

Son prénom, héritée de sa grand-mère, la prédestinait à jouer une sorcière au cinéma ! Blanche-Neige a aujourd'hui 20 ans, elle réside dans le quartier populaire de Tiperui à Papeete. Elle a arrêté l'école très tôt, à 13 ans, pour travailler avec ses parents et son grand-frère dans l'atelier de couture familial aménagé dans leur maison. On l'a trouvée dans la rue, elle vendait avec sa mère des « ti fai fai » cousus main – des couvertures de lit traditionnelles – devant un supermarché. C'est une vraie nature polynésienne, extrêmement timide mais profondément généreuse et sensible. Elle ne voulait pas participer au casting, c'est son frère qui l'a poussée à y aller mais, lors de nos premiers rendez-vous, elle était fermée à triple tour et ne disait pas un mot... Nous avons hésité à la choisir, refroidis par son mutisme, mais ces traits de caractère naturels, évidemment, nous intéressaient et correspondaient au personnage de Yasmina. Il y avait un risque mais nous avons passé beaucoup de temps ensemble

pour qu'elle ait confiance en elle et en nous, et, dès le premier plan du premier jour de tournage, elle était là, pleine et magnétique. Ce qui m'a frappé, pour une amatrice qui ne connaissait strictement rien à la mécanique du plateau de tournage, c'est sa compréhension immédiate de l'enjeu d'une scène, de sa place dans le cadre, de son interaction avec les techniciens et les autres interprètes.

**Vous mêlez acteurs professionnels et non professionnels, comment cela se passait-il sur le plateau ?**

Il n'y avait que deux véritables comédiens professionnels sur le plateau : Sebastian Urzendowsky qui joue Teivi, et Patrick Descamps qui interprète le député Gilot. Tous les autres sont des amateurs qui n'avaient jamais joué. Delphine Zingg, « coach » pour les interprètes non-professionnels (elle a notamment accompagné les non-professionnels sur *Bande de filles* de Céline Sciamma ou *Félicité* d'Alain Gomis), a effectué un précieux travail avec eux pendant plusieurs semaines en amont du tournage, sans se référer au scénario. Elle créait des situations, des jeux de rôles pour les faire interagir, intégrer leur personnage, tester leurs limites émotionnelles. Ce n'est que dans les derniers jours que le texte est apparu avec beaucoup de souplesse dans son interprétation. Nous avons ensuite organisé quelques séances de répétition entre Sebastian, Patrick et les non-professionnels, afin qu'ils se confrontent et se jaugent mutuellement. Sur le plateau, je me concentrais sur les non-professionnels qui étaient parfois nombreux, et pas tous au même niveau de présence et de jeu. Il y avait des enfants, des figurants pour certaines scènes (la boîte de nuit, l'Assemblée territoriale) et des situations compliquées avec des mouvements de caméra. Je ne les abreuvais pas d'explications sur la psychologie de leur personnage mais leur donnais des indications sur leur déplacement, leurs gestes et le mouvement global de la scène. A l'intérieur de ce cadre, si le sens de la scène me convenait, ils pouvaient changer les dialogues, inventer une mimique... Angela Chavez, qui joue la tante Rosa, a inversé certaines répliques, en a improvisé d'autres sans perdre le fil du personnage de marâtre à la fois autoritaire et drôlatique que je désirais.

**Parlez-nous de l'âme polynésienne ? Qu'est-ce que signifie le « mana » ?**

Le « mana », c'est à la fois l'esprit des ancêtres, la force supérieure de la Nature, l'énergie vitale en chacun de nous, le pouvoir conféré à des êtres ou à des choses. C'est un concept mythique, à la fois naturel, mystérieux et ésotérique. La racine de la dualité entre la vie et la mort... Avoir le « mana », c'est avoir de la chance, de la force, de la magie. Cette énergie vitale peut se transmettre et s'acquérir. Autrefois, les guerriers maoris absorbaient le mana de leurs ennemis en dévorant leurs entrailles, et s'en retrouvaient renforcés. Aujourd'hui, malgré les 4x4, le Coca-Cola et ce qui reste de la bombe atomique, l'âme polynésienne perdure car elle est immuable et supérieure.

**Les Tahu'a existent-ils/elles vraiment ?**

**Que représentent-ils/elles dans la mystique polynésienne ?**

Avant l'arrivée des Européens, à l'époque préchrétienne, les Tahu'a étaient reconnus,

influent et respectés, car c'étaient des hommes de religion qui dirigeaient les cérémonies d'incantations, de mariages, d'intro-nisation des chefs ou de sacrifices. Avant d'être des « prêtres » à proprement parler, ils étaient des hommes de connaissance dont l'utilité sociale dans la communauté dépassait la fonction religieuse. Littéralement, « Tahu 'a » veut dire « Celui qui voit, celui qui sait », et leurs domaines de connaissance allaient de la navigation à la pêche en passant par la guérison. Ils étaient aussi des guides spirituels et moraux puisqu'ils veillaient au respect des règles de la communauté.

Aujourd'hui, les Tahu'a ont pratiquement disparu mais ils subsistent dans l'inconscient collectif et les pratiques traditionnelles de nombreux Polynésiens qui vont les voir pour conjurer un sort ou soigner un mal. Ce sont surtout des *Tahu'a rau*, c'est à dire des spécialistes de la médecine des plantes ou des *Tahua Taurumi*, des spécialistes du massage corporel. Ils ont la connaissance et le « mana » de leur spécialité et normalement ne font pas payer leurs prestations. Ils incarnent toujours cet aspect spirituel et surnaturel de la mystique polynésienne qui malgré l'évangélisation chrétienne et l'acculturation « occidentale », continue à irriguer la société et connaît même depuis quelques années un renouveau.

#### **Est-ce facile de faire un film à 20 000 kilomètres de Paris ?**

Oui et non. Oui parce que l'on est transporté ailleurs, dans un autre monde, loin de Paris, des villes et des codes de la France métropolitaine. On plonge alors dans un pays « étranger », une autre culture, un autre territoire qui permettent alors de libérer sa créativité, d'être en éveil et aux aguets de la moindre chose pouvant rentrer dans le cadre et qui n'est de toute façon pas commun ni « déjà vu ». La Polynésie, par son exotisme évident, invite au risque et au romanesque. L'équipe métropolitaine qui m'a accompagné avait cette énergie de la découverte et cette soif du dépaysement, ce sentiment précieux d'être dans un endroit exceptionnel, lointain et magique.

L'éloignement est un problème uniquement pour des raisons matérielles. A Tahiti, il y a de bons techniciens mais il n'y a pas de rails de travelling ! Question matériel, tout est un peu plus compliqué et donc plus cher. Nous avons dû faire venir caméra, objectifs et micros, de Métropole. On s'est débrouillé sur place pour remplacer une grue de cinéma par une nacelle d'« Electricité de Tahiti » ou encore emprunter des projecteurs dans les stocks de la chaîne locale « Polynésie Première ».

#### **Quelles sont les grandes étapes de votre parcours professionnel ?**

Je n'ai pas fait d'école de cinéma. J'ai étudié à Sciences-Po Paris sans savoir ce que je voulais faire à part peut-être journaliste... ou basketteur ! C'est dans l'équipe de basket de Sciences-Po que j'ai eu ma « révélation cinématographique ». Un étudiant de troisième année avait un scénario dans son sac de sport... Je ne savais pas ce



qu'était un scénario et cela m'a fasciné, je l'ai lu d'une traite en voyant littéralement le film. Je me suis alors passionné pour l'écriture de scénario, j'ai fait un DEA de cinéma à la Sorbonne parce qu'il y avait un atelier d'écriture de scénario animé par Jean-Paul Torrok, et j'ai commencé à travailler pour un syndicat de producteurs (l'AFPF) fondé notamment par le grand producteur Anatole Dauman. J'ai créé un centre de formation professionnelle pour producteurs qui est devenu le CEFPF (Centre Européen de Formation à la Production de Films). J'y ai travaillé à peu près deux ans comme responsable des programmes puis j'ai décidé que je voulais « faire » des films. N'ayant aucune formation technique, j'ai enchaîné les tournages comme régisseur, directeur de production, assistant-réalisateur, mais aussi scripte ou machino tout en faisant des lectures-consultations de scénario pour des chaînes de télévision, des distributeurs ou des producteurs. J'ai parallèlement commencé à écrire et réaliser mes propres films, des portraits documentaires musicaux pour Paris Première et Arte, puis des courts-smétrages de fiction.

#### **Avez-vous d'autres projets en Polynésie ? Allez-vous y retourner ?**

J'ai un projet de documentaire sur les années Moruroa de mon père qui était « chef de zone » dans les années 70 et a littéralement « appuyé » sur le bouton de la bombe atomique. Je récupère actuellement les images 16mm qu'il a tournées à l'époque et négocie avec lui pour qu'il me livre ses souvenirs classés secret-défense... Et je suis en écriture d'un autre long-métrage qui se déroule à Tahiti. L'histoire d'une ancienne Miss Tahiti qui quitte mari et enfants pour partir au bout de l'île avec un enfant malade chercher une plante médicinale qui pourrait le soigner. Une sorte de road-movie tropical. ■





## QUELQUES MOTS SUR TAHITI

La Polynésie française est un ensemble de cinq archipels composés de 118 îles dont 67 habitées, situé dans le sud de l'Océan Pacifique, à plus de 15 000 km de la France métropolitaine. Tahiti, avec ses 1042 km<sup>2</sup> et ses 178 000 habitants, est la plus vaste et la plus peuplée de ces îles. Papeete en est la capitale.

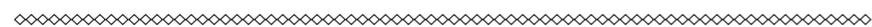
La Polynésie française compte environ 276 300 habitants. On peut distinguer quatre communautés ethniques principales :

- Les polynésiens de souche (environ 65% de la population totale)
- les « demis », métis issus du métissage entre deux ou trois groupes (18 %)
- Les Européens ou étrangers (10 %, dont les Français, surnommés *Frani*)
- Les Asiatiques (7 %, pour la plupart Chinois)

Les « demis » et les Européens accaparent l'essentiel du pouvoir politique et économique du pays. Les Polynésiens sont par ailleurs très croyants. La religion principale est le protestantisme, avec 54% de la population, vient après la religion catholique, avec 30%. L'ensemble des autres cultes représente 10% ; on y trouve les Mormons, les Sanitos, les Adventistes, les Témoins de Jéhovah et quelques autres cultes minoritaires.

La Polynésie possède une économie moyennement développée, dépendant du tourisme et des dotations financières de l'Etat français.

C'est essentiellement une économie de services, avec un secteur industriel restreint et un secteur agricole en constante difficulté. La majeure partie des biens consommés est importée.



La Polynésie française est depuis 2004 un « Pays d'outre-mer au sein de la République ». En tant que Collectivité d'outre-mer (C.O.M.), l'administration des fonctions régaliennes (défense, police, justice, trésor) y est assurée par l'Etat, représenté localement par un haut-commissaire de la République.

La Polynésie dispose d'une Assemblée composée de 57 membres élus pour 5 ans au suffrage universel direct. L'Assemblée de Polynésie élit en son sein un Président de la Polynésie, qui nomme un gouvernement composé d'au plus quinze ministres. Deux députés et un sénateur polynésiens siègent en outre à l'Assemblée Nationale et au Sénat Français.

La France a mené 46 essais nucléaires atmosphériques en Polynésie entre 1966 et 1974, suivis de plus de 150 essais souterrains.



## ACTEURS **Filmographie sélective**



### **Sebastian URZENDOWSKY (TEIVI)**

2019	L'OISEAU DE PARADIS	de Paul MANATE
2018	JESSICA FOREVER	de Jonathan VINEL et Caroline POGGI
2017	BABYLONE BERLIN	(Série)
2011	UN AMOUR DE JEUNESSE	de Mia HANSEN-LOVE
2010	LES CHEMINS DE LA LIBERTE	de Peter WEIR
2007	LES FAUSSAIRES	de Stefan RUZOWITZKY
2006	PING-PONG	de Matthias LUTHARDT



### **Patrick DESCAMPS (LE DÉPUTÉ GILOT)**

2019	L'OISEAU DE PARADIS	de Paul MANATE
2018	LE COLLIER ROUGE	de Jean BECKER
2017	L'ÉCHANGE DES PRINCESSES	de Marc DUGAIN
2016	CHEZ NOUS	de Lucas BELVAUX
2016	LES VISITEURS : LA REVOLUTION	de Jean-Marie POIRE
2010	ANGELE ET TONY	d'Alix DELAPORTE

### **Blanche-Neige HURI (YASMINA)**



## PAUL MANATE **Réalisateur**



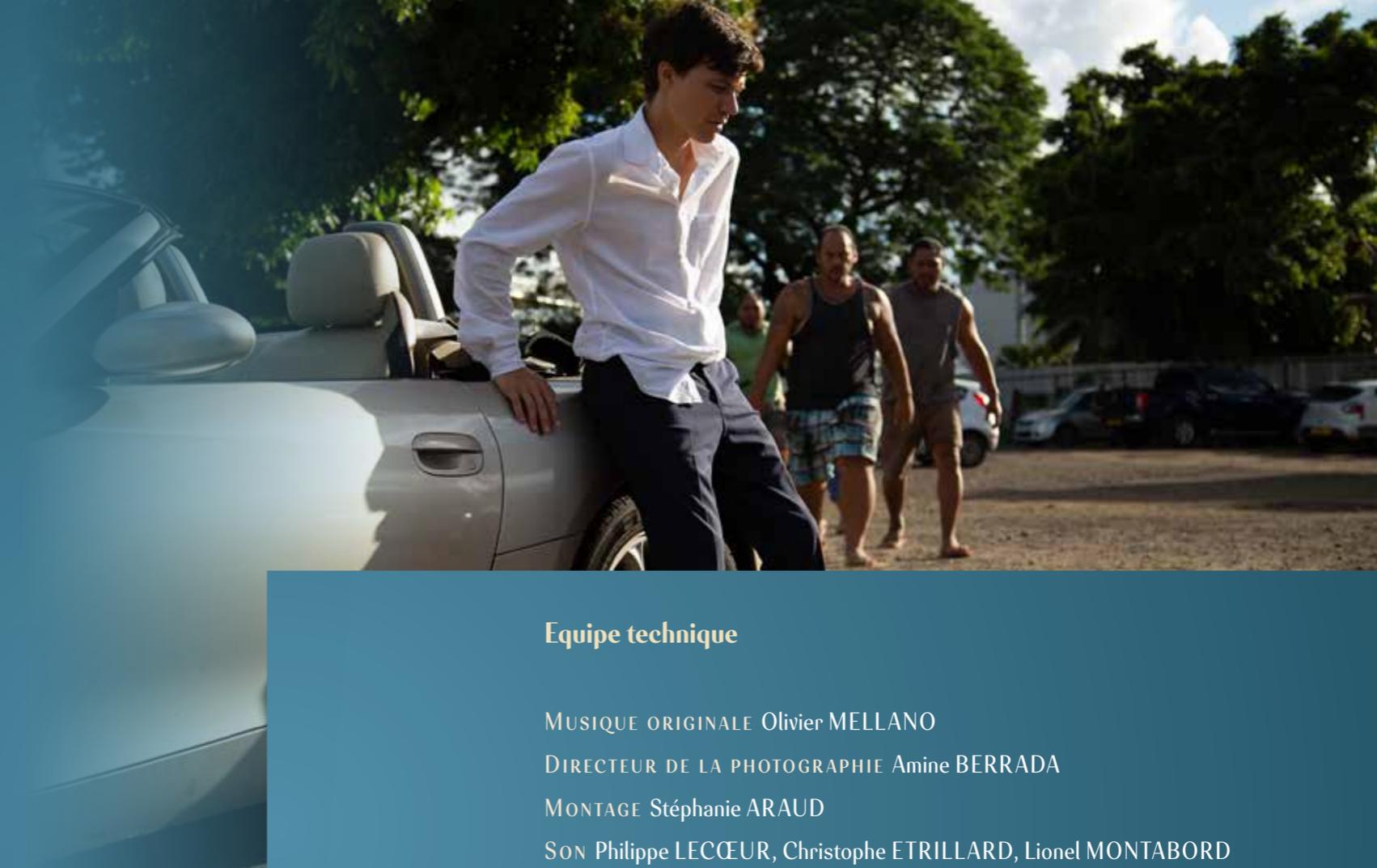
Né à Papeete, Paul Aivanaa Manate vit tout son enfance à Arue puis au PK9, à Mahina, avec ses trois frères et sœurs. Son père est métropolitain et sa mère est tahitienne originaire de Rurutu. Au début des années 80, la famille s'installe en Métropole, mais Paul retourne régulièrement dans son pays natal pour revoir ses amis, ses oncles et ses tantes, ses nombreux cousins, ses parents installés à Rurutu... A chaque séjour, il se ressource et alimente peu à peu son imaginaire, puisant dans les paysages, les personnalités et la culture tahitiennes, l'inspiration et la matière de ses films à venir.

En France, ses envies de cinéma se concrétisent en effet. Il obtient un DEA de Cinéma à la Sorbonne, travaille pour Canal+ comme consultant en scénario et commence à écrire des histoires qui ont toujours un lien avec ses origines métisses et cette âme polynésienne qui le passionne tant et qu'il tente de capturer. En 1995, il réalise un premier documentaire *Des pirogues et des hommes*, sur le club de Va'a de Faaa et les courses du Heiva. En 1998, il tourne un court-métrage, *Ina*, inspiré du personnage de sa demi-sœur kanak, puis signe en 2008, *Mes quatre morts* qui raconte l'histoire d'un Tahitien qui débarque à Brest pour un stage. Enfin, en 2013, il tourne *Nevermore* à Tahiti sur le retour d'un légionnaire « demi » au *fenua*...

Aujourd'hui, avec le long-métrage *L'Oiseau de paradis*, Paul poursuit son travail cinématographique sur la richesse et la complexité de l'identité polynésienne.



# FICHE TECHNIQUE



## Interprètes

Sebastian URZENDOWSKY	Teivi
Blanche-Neige HURI	Yasmina
Patrick DESCAMPS	Le député Gilot
Ahuura TEMARU	Eva
Angela CHAVEZ	La Tante Rosa
Philippe POEVAÏ	L'Oncle Adrien
Nanihi BAMBRIDGE	Cécilia
Monique AKKARI	La mère de Teivi
Teihoarii TEHAEURA	Tamatoa
Teddy TENG	Eric
Teiva MANOI	Matau, le père de Yasmina
Jean TAHI	Richard, le chauffeur



## Equipe technique

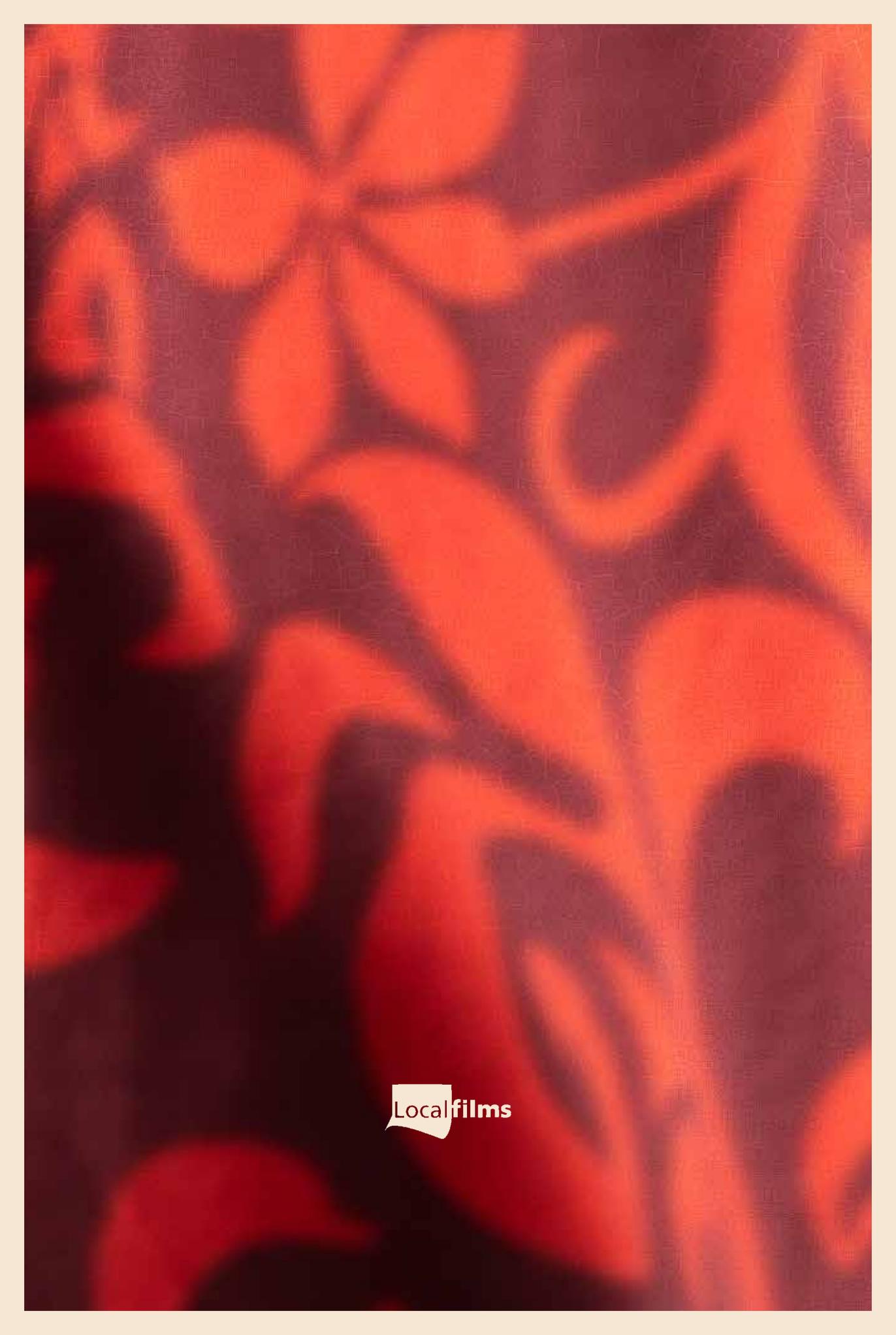
MUSIQUE ORIGINALE Olivier MELLANO  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Amine BERRADA  
MONTAGE Stéphanie ARAUD  
SON Philippe LECŒUR, Christophe ETRILLARD, Lionel MONTABORD  
EFFETS SPÉCIAUX Hoel SAINLEGER  
DÉCORS Thibaut PINTO, Antoine PROUX  
PRODUCTEUR Nicolas BREVIERE  
COPRODUCTEURS Laurent JACQUEMIN, Colette QUESSON

**Une coproduction**  
LOCAL FILMS / FILMIN'TAHITI / A PERTE DE VUE / ANAPHI STUDIO

**Distribution**  
PREMIUM FILMS / UFO DISTRIBUTION

**Ventes internationales**  
MPM PREMIUM

Visa 146.861  
ISAN 0000-0002-OAAD-0000-G-0000-0000-Q



Localfilms